

Le chapitre premier traite des tissus cellulaire et adipeux qu'il regarde comme très distincts. Leur utilité dans l'organisme et les changemens auxquels ils sont exposés y sont présentés avec exactitude, ainsi que leurs propriétés physiques ; c'est aussi ce que l'on remarque dans les dix autres chapitres qui sont devoués à la description des autres tissus, dans l'ordre que Bichat a lui-même observé dans sa nomenclature. Mais comme il est impossible de suivre à chaque pas un ouvrage dont les sujets sont si multipliés, nous nous sommes contenté d'en donner un aperçu général qui, nous l'espérons, mettra le lecteur à portée de juger du mérite de son auteur.

Nous ne saurions prendre congé de cet excellent ouvrage sans nous arrêter un instant sur la couleur noire de la peau humaine, dont M. Béclar nous a paru faire trop peu de cas. Cette question fut traitée il y a quelques années par Le Cat, Berdoes et Fourcroy, et dernièrement par Sir H. Davy, M. Coll et Sir E. Home, mais aucun d'eux n'est parvenu à des résultats certains.

Un Médecin très distingué des Etats-Unis, Dr. Felix Pascalis, de New-York, l'illustre partisan de la non-contagion, vient de donner à ce sujet une attention particulière ; et d'après les résultats qu'il a obtenus, nous ne doutons pas qu'il n'ait trouvé la vraie cause de ce phénomène. Il a en effet découvert que le procédé chimique qui s'opère dans les poumons par le dégagement du carbone se fait chez les noirs à la surface du corps. L'eau de chaux mise en contact avec le résidu de la respiration chez un blanc a produit une précipitation instantanée, tandis que chez un noir il ne s'est opéré aucun changement sensible. Sous ce point de vue, on pourrait attribuer l'odeur qui s'exhale du corps de ces derniers, au carbone qui se dégage par une plus grande surface, mais que le résidu de la respiration n'est point aussi désagréable que chez nous. Si cette théorie est fondée, il faut que l'oxygène soit aussi absorbé par la peau, puisque ce n'est que par son contact avec le carbone que celui-ci se dégage du sang sous la forme de gaz. Les poumons ne sont donc plus essentiels au maintien de la vie chez les sujets à peau noire. Un viscère aussi considérable ne serait-il donc chez eux qu'un organe inutile comme la rate chez tous les animaux qui en sont pourvus. N'y aurait-il donc chez eux aucun danger de suffocation par la privation d'air dans les poumons tant que la surface demeurerait soumise à l'action de l'atmosphère